

HISTOIRE D'ICI

Henri Plumhof, chantre de l'art choral suisse et vaudois

Vevey célèbre le centenaire de la mort d'un de ses plus illustres fils adoptifs

1914

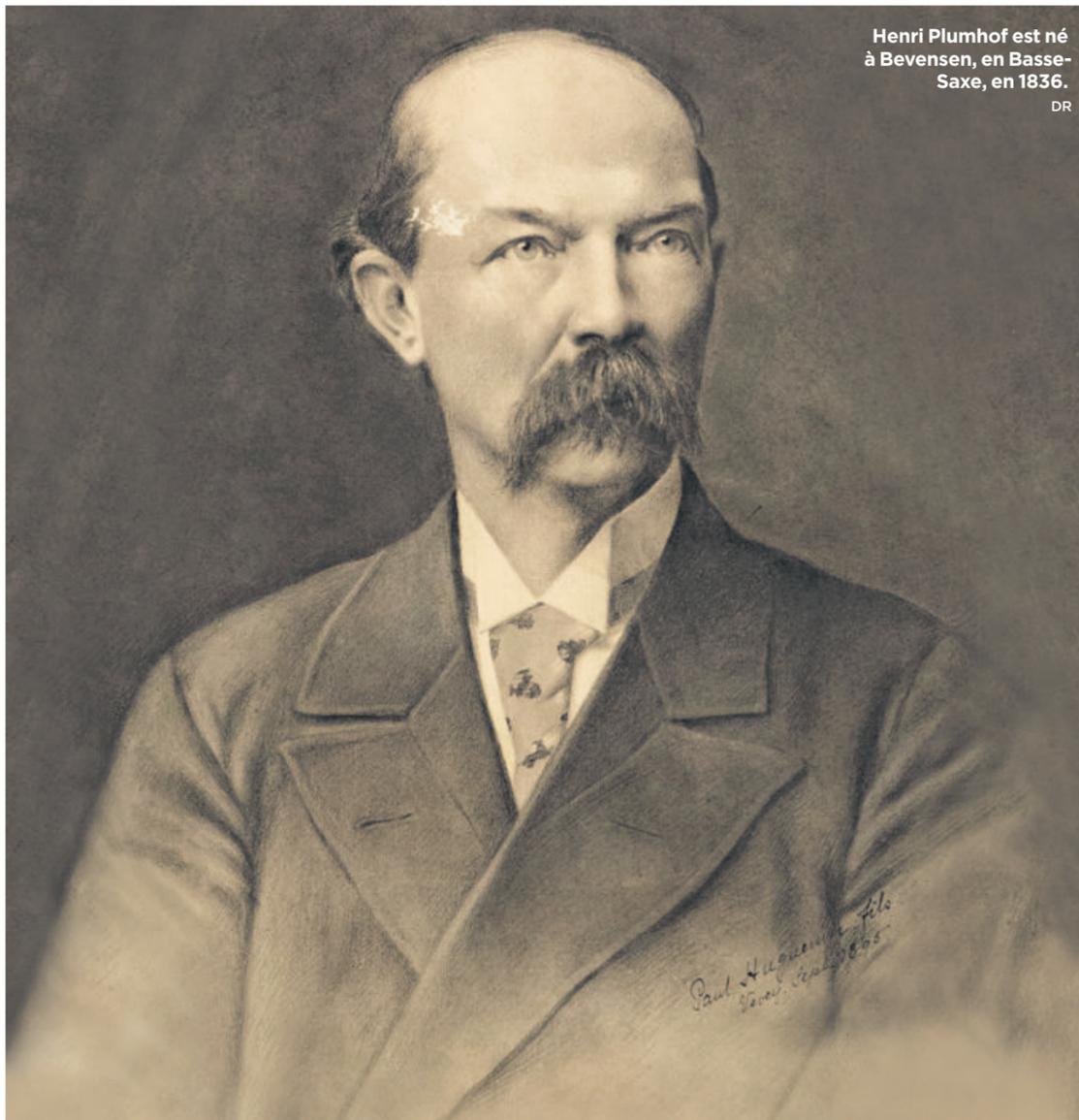
Christophe Boillat

« Parmi les nombreux chœurs qu'écrivit Plumhof, il en est un dont la popularité fait parfois sourire nos snobs de la musique. Comme ils ont tort! Je veux parler de *Là-bas! Là-bas! est ma patrie*. Aucun Suisse ne l'entend à l'étranger sans émotion. Là-bas, c'est chez nous. Cette simple page prouve combien Plumhof était des nôtres », écrivait Gustave Doret, compositeur, chef d'orchestre, critique musical, chanteur populaire et musicien vaudois. Henri Plumhof, décédé le 24 juillet 1914, n'était pas Vaudois, encore moins de Vevey, cité où il a vécu les trois quarts de son existence. Pourtant, son œuvre prolifique et magistrale fait de ce musicien et compositeur un grand de l'art choral suisse. Son nom a été associé durant plus d'un demi-siècle à toutes les grandes manifestations musicales du Pays de Vaud. Plumhof était Suisse de cœur, encore plus de cœur.

Henri Plumhof naît à Bevensen (Basse-Saxe), le 9 mars 1836, dans une famille de musiciens. Son père est organiste. A l'âge de 9 ans, on l'envoie à Hanovre pour y suivre des études musicales (orgue, violon et piano). A 17 ans, il est violoniste de la Chapelle Royale. Après deux ans passés dans cet orchestre, il met le cap sur Vevey, répondant à une offre pour un poste de maître de musique. Plumhof loge à l'Auberge de la Clef, comme un certain Jean-Jacques Rousseau 125 ans avant lui.

Activité débordante

Son activité est alors débordante. Il crée et dirige successivement à Vevey le chœur mixte L'Harmonie, puis la Société chorale d'hommes, dont il tiendra la baguette durant vingt-huit ans. Il dirige la musique de la Fête des Vignerons de 1865, puis de



Henri Plumhof est né à Bevensen, en Basse-Saxe, en 1836. DR

Honneurs multiples

Si Henri Plumhof a beaucoup donné à Vevey, sa ville d'adoption, force est de constater que la Commune a particulièrement honoré son grand directeur de chœurs et compositeur émérite. En 1875, l'organiste allemand est fait bourgeois d'honneur. Avec, plus tard, cet hommage: «Il a prouvé largement sa compréhension de l'esprit vaudois et son amour pour une ville dont il appréciait les beautés, comme il aimait le charme du lac.»

En 1935, la Ville honore le musicien en donnant son nom à l'un de ses plus



Le boulevard au nom de Plumhof a été inauguré en 1935. ODILE MEYLAN

beaux boulevards. Une plaque sera apposée un an plus tard sur la façade du 14, rue du Panorama, où Plumhof termina sa prolifique existence. Par ailleurs, la tête de Plumhof fut sculptée par Charles Reymond en 1911. Le buste de marbre blanc demeura de nombreuses années dans l'entrée du Casino du Rivage, puis au premier étage. Mais l'ouverture d'un bar au même endroit poussa les autorités à déplacer le buste au Musée Jenisch, à côté de celui de Gustave Doret. Depuis 1971, il se trouve au Musée historique de la ville.

celle de 1889. Pendant plus de vingt ans, il sera titulaire des orgues de l'église Saint-Martin. Ses concerts ralliaient un vaste public.

Sous une apparence de froideur, Plumhof cache une grande sensibilité et une délicatesse totale. Dans son éloge funèbre, Eugène Couvreur, syndic veveysan de l'époque, évoque «une conviction et une habileté à entraîner les masses chorales et l'enthousiasme qui en découlait, autant chez les exécutants que chez les auditeurs». L'art de Plumhof dépasse les frontières de Vibiscum. Il a notamment dirigé le chœur d'oratorio Sainte-Cécile, de Lausanne. Il est une figure tutélaire de la Société cantonale des chanteurs vaudois.

Primé par Charles Gounod

Plumhof est aussi un compositeur émérite. Il a écrit plus de cent vingt œuvres, surtout chorales. On lui doit entre autres les cantates de *Grandson 1476* (1873) - primée par un jury présidé par le grand compositeur français Charles Gounod -, *Helvétie* (1886) et *Patrie et liberté* (1898), composée pour le centenaire de l'indépendance du canton de Vaud. «Toute sa vie a été consacrée à son pays d'adoption. Il a su le chanter et en

«Toute sa vie a été consacrée à son pays d'adoption. Il a su le chanter et en exalter les forces vives. (...) Aucun Suisse n'entend *Là-bas à l'étranger sans émotion*»

Gustave Doret, au sujet d'Henri Plumhof

exalter les forces vives», écrit encore Gustave Doret. Plumhof prend une retraite bien méritée, qu'il passe au calme dans un appartement de la rue du Panorama, près de l'Hôtel de Ville de Vevey. Il tombe malade en 1913. Pris en charge à l'Hôpital du Samaritain, il décède le 24 juillet 1914.

Preuve de son grand rayonnement, plus de 500 personnes - des chanteurs vaudois pour la plupart - assistent à la cérémonie funèbre à l'église Saint-Martin. Le cercueil sera transféré le lendemain au crématoire de Montoie. Henri Plumhof avait émis le vœu d'être incinéré.

Sources

Musée historique de Vevey, Nouvelliste vaudois, Patrie suisse, Feuille d'Avis de Vevey, Feuille d'Avis de Lausanne.

Les trésors du Musée cantonal des beaux-arts (7)

Le taureau d'Eugène Burnand n'a pris que deux mois pour beugler

Il se voyait bien signer de grands programmes religieux, ce que le Vaudois a fait en imaginant des illustrations pour la Bible et notamment avec *Les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre le matin de la Résurrection*, conservé au Musée d'Orsay, à Paris. Eugène Burnand rêvait, écrit Philippe Kaenel dans sa monographie, de réactualiser l'art de Fra Angelico, l'artiste modèle admiré de tous, catholiques et protestants. «Il veut montrer

que le naturalisme peut être porteur d'un message spirituel à la fois contemporain et universel, et qu'il appartient de plein droit à la peinture.» Mais c'est surtout en peintre réac parmi les avant-gardistes qu'Eugène Burnand avait laissé une trace dans l'histoire de l'art avant d'être réhabilité par l'exposition au Musée cantonal des beaux-arts (MCBA), en 2004.

Né à Moudon en 1850, mort à Paris en 1921, le jeune homme de bonne famille se définissait «réaliste par nature et par



Le taureau dans les Alpes d'Eugène Burnand (200 x 270), 1884. MCBA

destination». Sur le chevalet, c'est peut-être *Le Taureau dans les Alpes* qui traduit le mieux cet autoportrait. Réalisée en deux mois lors d'un séjour en Suisse, en 1884, l'œuvre entre la même année dans les collections du MCBA. Roi du paysage, comme le lion peut l'être dans la jungle, le bovin beugle de son souffle tout-puissant sur les environs d'Arolla. Pour ne pas souffrir de la concurrence de la photographie, l'artiste voulait la dépasser. C'est gagné: on l'entend presque... Mais *Le taureau*, cette

véritable icône de l'art suisse, ne saurait être pris qu'au premier degré. Le pittoresque ne suffit pas au Burnand naturaliste, c'est de valeurs, de puissance, d'aplomb que l'artiste parle tout en estimant qu'avec cette huile le voilà «bien ancré dans la peinture suisse, dans la pastorale helvétique et moderne». F.M.H.

En prêt à Moudon. Musée Eugène Burnand Ouvert d'avril à novembre www.eugene-burnand.ch